

Marronnage créateur et geste jazz

Une histoire de la création
afrodiaporique

INTRODUCTION



Sylvie Chalaye

Quelle est cette essence mystérieuse qui permet à un peuple – longtemps mis au ban de la race humaine – de conserver son énergie pendant un combat de 400 ans, au point de l’ériger au rang de langage universel¹?
Oxmo Puccino

Le geste jazz qui est autant musical que chorégraphique poétique ou plastique, est un geste de résistance qui relève du marronnage, c'est un geste marron, un geste de création salvateur qui a permis aux peuples noirs de se redresser, de s'arracher à l'avilissement imposé par l'esclavage.

Le marronnage est un geste d'émancipation des esclaves qui fuyaient la plantation pour s'enfoncer dans la forêt et y disparaître. Faute de pouvoir retrouver leur terre d'origine, ils reconstruisaient au plus profond de la jungle leur mode de vie, leur art et leur culture perdue. Le marronnage est un geste créateur de reconstruction de soi. Si le grand marronnage désignait la fugue hors de la plantation, il existait également un petit marronnage, une fugue créatrice, qui passait par la musique, les danses, les chants et les saynètes que jouaient les esclaves sur la plantation. Ces spectacles divertissaient les maîtres et les visiteurs blancs, mais il s'y jouait une autre dimension perceptible par les seuls esclaves grâce à un jeu de double discours que ne pouvaient comprendre les dominants dont les esclaves se moquaient.

Ce marronnage créateur est d'abord une échappée, il trace des lignes de fuite en territoire dominé, ouvre des perspectives de liberté dans un mouchoir de poche. Parce qu'il est avant tout stratégie d'évasion, ce geste s'appuie sur la surprise, la fulgurance, la vitesse, l'improvisation, le camouflage, le détour. Il recherche les chemins de traverse improbables, évite de s'installer pour aller toujours de l'avant, toujours rechercher du nouveau, de l'inattendu, de l'inédit.

Cette étude qui s'appuie sur divers articles exploratoires pour la plupart déjà publiés dans la collection *Esthétiques jazz : la scène et les images* invite à analyser la force créative du geste jazz et de ses héritages jusqu'aux cultures *hip-hop*, ce geste marron qui est parvenu à imposer une autre approche de l'art que beaucoup partagent aujourd'hui souvent sans le savoir. La réflexion se déploie en trois temps : la fugue, la vibration et la hantise.

D'abord, le marronnage créateur est un art de la fugue que l'on retrouve dans les expressions artistiques afrodiaporiques que nous nous proposons d'envisager en convoquant des plasticiens comme Jean-Michel Basquiat, Alexis Peskine ou Kara Walker, des dramaturges comme Koffi Kwahulé, Kossi Efoui, Suzan-Lori Parks, Penda Diouf ou Dieudonné Niangouna, des chorégraphes comme Chantal Loïal, Bintou Dembélé, Michel Onomo, Wanjiru Kamuyu ou Betty Tchomanga.

¹ Oxmo Puccino, préface, K. Pouliquen, *Afro, une célébration*, Paris, Éditions de la Martinière, 2012, p. 8-9.

Ensuite, l'énergie qui sous-tend ce marronnage créateur est une pulsion de vie, une vibration capable de soulever les montagnes et de déjouer l'oppression et ses stratégies. Le déjouement qui est au cœur du geste jazz n'est pas destruction ou déconstruction, mais secousses. Déjouer c'est renverser l'ordre et sa logique pour ne pas rejouer l'histoire et ses mécanismes, mais au contraire torpiller les fondements de la machination politique et sociale, et montrer que l'on peut vivre et penser autrement.

Enfin, puisque le geste jazz a dû avancer masquer, souterrainement, que c'est un geste de l'ombre, car tout marronnage est subreptic, on s'aperçoit qu'il hante le cinéma et la création contemporaine. La présence créative afro-diasporique est invisibilisée, fantomale, mais elle a infléchi l'art du XXe siècle durablement. Oui, le génie du jazz sort de son encrier et fait la nique à l'Histoire !

